

# LE MARXISTE-LENINISTE

JOURNAL CENTRAL DU GROUPE POUR LA FONDATION DE  
L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE MARXISTES LÉNINISTES

**UCFML**

MENSUEL : Mars 78

No25

2 FRANCS

**Au premier comme au second tour :**

**PAS UN CANDIDAT, PAS UNE  
VOIX, POUR LE SYSTEME  
POLITIQUE EXISTANT !**



Le rassemblement maoïste pour l'abstention du 25 Février 1978 ( Paris-Mutualité)

**ABSTENTION !**

# LES MAOISTES DE L'UCFML ANALYSENT LA SITUATION MONDIALE ET NATIONALE

LES TACHES SONT CLAIRES ET IMMÉDIATES.  
LA POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE EXISTE.  
IL FAUT S'ABSTENIR DE TOUTE PARTICIPATION AUX ÉLECTIONS.  
IL FAUT RALLIER LE POLE MAOISTE.

Aux élections de Mars 78, la seule politique cohérente et active, c'est l'abstention.

Il faut rompre avec le parlementarisme, il faut briser cette forme d'organisation du peuple par les partis bourgeois, par les partis de l'impérialisme français.

Aujourd'hui, les révolutionnaires ne participent pas aux élections, et appellent le peuple à ne pas y participer. Notre mot d'ordre immédiat est clair : pas un candidat, pas une voix pour le système politique existant.

Cependant, nous sommes absolument opposés à l'abstention de faiblesse, de dégoût, d'indifférence. Nous ne sommes pas de ceux que les politiques bourgeoises, en particulier celle du PS et du PCF, ont chagriné ou déçu. Nous ne versons pas une larme sur feu l'union de la gauche, dont nous avons depuis longtemps annoncé la chute.

Nous sommes pour l'abstention optimiste.

## A) LES TEMPS SONT DES TEMPS DE TROUBLE, DONC DE VÉRITÉ

Les temps d'aujourd'hui sont des temps de vérité. Les antagonismes sont mis à nu. Et l'antagonisme est toujours la source de la connaissance politique. Les troubles de la lutte des classes sont le commencement pour le peuple, de la sagesse et de la force politiques.

Pendant la Révolution Culturelle, Mao disait : «Un premier trouble, les choses sont encore mélangées. Un deuxième trouble, elles se simplifient. Un troisième trouble, on y voit clair».

L'union de la gauche a pu entretenir de-ci de-là l'illusion qu'on votait pour le changement, pour l'espérance, pour une société meilleure. Aujourd'hui tout est clair. On vote pour un parti politique, on vote toujours pour un parti politique.

Ceux qui ont cru que la logique des coalitions parlementaires, la logique d'on ne sait quel «élan unitaire», dont on nous rebattait les oreilles, pouvait l'emporter sur la logique des partis, en sont pour leurs frais.

L'éclatement de l'union de la gauche a mis à nu deux vérités, pour tout le monde, et non pour les seuls maoïstes.

Tout d'abord, que l'opposition entre une «droite» et une «gauche» est une pure fiction parlementaire. Il y a certes quatre grands partis parlementaires: le RPR de Chirac, l'UDF de Giscard, le PS de Mitterrand, et le PCF de Marchais. Mais en dernier ressort, il n'y a que deux projets politiques pour sauver la société impérialiste en crise, deux projets l'un comme l'autre totalement anti-populaires, et à propos desquels les notions de droite et de gauche n'ont aucun sens.

Il y a le projet de la bourgeoisie classique, dont le ressort de force est le capitalisme privé, et dont les partis politiques sont le RPR, les giscardiens, et la majorité du PS.

Et puis il y a le projet de la nouvelle bourgeoisie, qui veut le capitalisme bureaucratique d'État, dont le parti est le PCF, et dont l'instrument principal pour embrigader le peuple est le syndicalisme.

Ces deux projets sont inconciliables. C'est pourquoi non seulement le PCF et le PS sont amenés à se séparer, mais qu'ils devront se combattre bien plus brutalement qu'ils ne l'ont encore fait. Que ces deux partis, et tous les autres se déchirent et s'affaiblissent les uns les autres, c'est très bien. Jusqu'à ce que mort s'ensuive, ce sera encore mieux.

Le deuxième enseignement de la chute de l'union de la gauche concerne le PCF.

## B) NE JAMAIS OUBLIER LA VRAIE NATURE DU PCF :

Certains s'imaginent que le PCF est redevenu «dur», qu'il ne se compromet plus avec le PS, qu'il retrouve - pourquoi pas? - la tradition brutale des années 30, celle du «classe contre classe». A droite, on dira même en frissonnant qu'il est redevenu «stalinien».

N'injurions pas Staline ! Tout cela, c'est du vent.

Il y a une chose importante pour toute politique du peuple en France. Une directive pour la mémoire et pour la force: N'oubliez pas, n'oubliez jamais la vraie nature du PCF.

Il existe aujourd'hui, parce que tous les bourgeois en ont besoin, une entreprise forcenée d'oubli et d'enfouissement sur deux points clefs de notre histoire récente.

La guerre d'Algérie d'abord. Cette guerre vit le PCF condamner l'insurrection du peuple Algérien, s'opposer à la révolte des appelés du contingent, soutenir au parlement - c'était déjà l'union de la gauche - les pleins pouvoirs pour le gouvernement socialiste, ces criminels coloniaux qui avaient noms Mollet, Lacoste, et déjà, bien entendu, Mitterrand.

Nous ne l'oublions pas, nous avons la mémoire longue, à l'heure où, en Corse, à la Martinique, à la Guadeloupe, à Djibouti, au Tchad, et ailleurs en Afrique, et tout particulièrement au Sahara Occidental, l'État français montre à nouveau, contre les peuples, sa réalité, celle qui est faite de légionnaires et de parachutistes.

Il y a ensuite Mai 68. Oubliera-t-on jamais le PCF et les syndicats faisant des pieds et des mains pour réprimer, diviser et briser la tempête populaire ? Oubliera-t-on Séguéy et Pompidou, dans les fauteuils des négociations de Grenelle, cherchant le meilleur moyen de solder la révolte ouvrière, au plus bas prix ? Et quelle tempête de sifflets rageurs



accueillit, à Renault, l'offre par Ségué de ce marchandage répugnant ? N'est-ce pas le PCF, acolyte crucial de tous les partis politiques bourgeois, qui a directement conduit le peuple à l'aboutissement parlementaire des élections de Juin 68 ?

Déjà, dans la rue, ce qu'il y avait de meilleur, de plus révolté, de plus autonome, dans notre peuple, criait, à l'époque : élections, trahison ! Nous disons plus et autre chose aujourd'hui. Mais, par l'abstention, nous demeurons, seuls, dans la fidélité la plus intransigeante à ce juste cri.

**A bas les élections, vive les tempêtes politiques !**

Aujourd'hui, regardez la manoeuvre du PCF. Le masque de bonhomie parlementaire est tombé. Apparaît à nu le parti d'un pouvoir nouveau bourgeois féroce, le Capital concentré dans les mains de l'État, et la police syndicale à pied d'oeuvre. Plus question du fameux programme commun. Ce qu'exige le PCF, et il le dit en clair, c'est le pouvoir dans les entreprises nationalisées, c'est un rôle absolu d'encadrement du peuple dévolu à la CGT et à ses sous-fifres.

Pour le PCF, le parlementarisme n'est jamais qu'un moyen pour conquérir, pied à pied, des positions de pouvoir. Ces positions, il ne les partage avec personne. Est-ce que le PCF partage la direction de la CGT ? Est-ce qu'il partage les municipalités où il règne ? Le PCF veut le pouvoir, tout le pouvoir. Ce qui est au bout de sa patiente manoeuvre, c'est un coup irréversible, un putsch, dont il sait seulement qu'il est aujourd'hui impossible, et que Mitterrand veut lui en refuser les moyens.

C'est cette combinaison très particulière :

- le PCF, parti bourgeois du capitalisme bureaucratique d'État, parti du colonialisme, parti anti-populaire,
- le PCF, parti parlementaire en apparence, mais parti de coup d'État en réalité, parti de l'encadrement forcé et exclusif de tout le peuple, qui nous fait dire que le PCF est social-fasciste, mot qu'il faut sans relâche expliquer et propager.

La manoeuvre actuelle, le refus d'un jeu « normal » des coalitions parlementaires, met bien en évidence cette nature spéciale du parti des nouveaux bourgeois.

### C) LA CRISE POLITIQUE :

Mitterrand, qui connaît la musique, ne veut à aucun prix de ce coup. Il préfère de beaucoup s'acoquiner avec Giscard pour persécuter le peuple à sa manière, tout en nuances de faux-jeton, aux accents de petite flûte des libertés et du libéralisme très avancé.

Ces gens-là sont maintenant sur la scène pour ce qu'ils sont. Voter pour eux, c'est être organisés par eux, c'est faire la politique de leur parti. C'est très clair. C'est la loi de la politique.

Côté gouvernemental, c'est aussi bien le crépuscule. Tout projet fait défaut. Le nationalisme gaulliste est désuet face au risque de guerre mondiale. La société d'abondance à la Pompidou fait fiasco, parce qu'il y a la crise. L'arrivisme brutal à la Chirac se restreint à sa clientèle réactionnaire traditionnelle. Le modernisme cynique de Giscard n'a ni base de masse, ni même parti politique solide.

Tout ceci dessine une atmosphère d'incertitude. Nul ne sait ce qui va se produire. La crise politique relaie, redouble et concentre la crise économique.

En 74 et 75, nous avons surtout mis l'accent sur la crise économique. Notre mot d'ordre était : le capitalisme est malade, qu'il creve ! Nous conservons bien entendu ce drapeau. Mais aujourd'hui, l'aspect principal des choses, le maillon à saisir, c'est la crise politique des bourgeois, de tous les bourgeois.

Cette crise, c'est, au fond, un affaiblissement de la capacité des bourgeois à mener une politique de classe solide et victorieuse. Sur le fond, la crise politique nous engage tous : c'est face au peuple, face aux masses, face aux révoltes latentes, face aux mouvements nouveaux, que les bourgeois se déchirent et s'inquiètent.

La crise politique, c'est un redéploiement de la lutte des classes. C'est elle qui met partout la politique à l'ordre du jour. La faiblesse des politiques bourgeoises doit être un élément de force pour la politique du prolétariat.

**Le parlementarisme est malade: détruisons-le !  
Vive la politique révolutionnaire du peuple !**

**Aucun parti bourgeois n'est dominant:  
Attaquons-les tous !**

**Vive le parti de notre politique !**

### D) UNE NOUVELLE ÉPOQUE, DE NOUVELLES TACHES

La scène mondiale, elle aussi, est dans une grande période de trouble. Les équilibres issus de la deuxième guerre mondiale sont rompus. Nous étions dans l'après-guerre.

Cet après-guerre n'était pas une période immobile. Au contraire: les luttes de libération nationale y ont détruit, pan par pan, le plus gros de l'an-



Le Forum sur l'Internationisme: deux voies sur guerre et révolution.  
au rassemblement maoïste pour l'abstention du 25 février 1978.

ancien système colonial. Les vieux empires féroces et vermoulus, France et Angleterre en particulier, se sont effondrés. Des pays nouveaux, des nations nouvelles, des forces politiques et étatiques inconnues auparavant, ont fait irruption sur la scène.

Aujourd'hui, c'est à une autre phase que nous assistons.

Notre terre est dominée par la rivalité des deux superpuissances, l'URSS et les USA, qui se disputent l'hégémonie mondiale. Des stocks d'armes gigantesques s'accumulent. Dans des guerres locales sanglantes, en Afrique en particulier, dans des guerres civiles contre-révolutionnaires, comme au Liban, les américains, les russes et leurs agents essaient de faire s'entretuer les peuples pour gagner des positions de puissances.

Partout est exigée cette nouvelle et puissante forme du combat révolutionnaire: la lutte sur deux fronts, contre deux super-puissances, contre deux bourgeoisies impérialistes de type différent, l'ancienne et la nouvelle.

Nous, européens, sommes au coeur de cette mêlée. Par sa puissance économique, par sa position géographique, l'Europe est l'enjeu décisif du conflit entre les deux superbrigands impérialistes. En Europe, la question nationale est posée face aux superpuissances. Les peuples de l'Europe du Sud, qui ont abattu les fascismes, veulent rejeter la tutelle des américains. Les peuples de l'Europe de l'est se révoltent contre l'occupation russe et ses fantoches sociaux-fascistes, les Husak de Tchécoslovaquie ou les Gierek de Pologne. Le grand peuple Allemand ne tolérera plus d'être indéfiniment occupé par des troupes étrangères, d'être coupé en deux, d'être soumis à l'ouest à la tutelle américaine et de servir à l'est de dépôt pour les chars soviétiques.

Dans ce monde bouleversé, les regards des révolutionnaires maoïstes se tournent naturellement aussi vers la Chine. Mais la base rouge est elle aussi bouleversée. La Chine voit se dérouler une grande lutte de classe portant sur la poursuite et le bilan de la révolution culturelle, portant au fond sur le maoïsme comme marxisme de notre temps. Comme toujours en pareils cas, de forts contre-courants droitiers apparaissent sur beaucoup de questions. Tous les maoïstes suivent avec passion le cours de cette lutte politique de classe sous dictature du prolétariat. Nous aurons encore beaucoup à apprendre au-

près du prolétariat chinois et de son parti, sur la manière dont il viendra à bout des agissements de la nouvelle bourgeoisie dans le parti et dans l'État, sur la manière dont sera combattue l'activité fébrile des revanchards de la révolution culturelle.

Pour ce qui nous concerne, notre adversaire direct, c'est la bourgeoisie impérialiste française. L'impérialisme français est un petit impérialisme, dont l'autonomie par rapport aux superpuissances est toute relative. Il n'empêche que lui aussi, dans la crise, se cramponne pour participer encore et toujours au pillage des peuples du monde. Il fait la guerre en Afrique, en particulier contre l'héroïque peuple Saharaoui. Il est ainsi partie prenante de la montée générale des contradictions entre le système impérialiste d'une part, la libération nationale et la révolution prolétarienne d'autre part.

## E) LE DANGER DE GUERRE MONDIALE : PRÉPARONS LA RÉVOLUTION !

L'horizon général du monde contemporain, c'est la possibilité d'une 3ème guerre mondiale. Seulement aujourd'hui l'activité révolutionnaire des peuples peut retarder ou empêcher cette échéance. Nous étions dans l'après-guerre : Nous sommes dans l'avant-guerre. L'impérialisme, c'est la rivalité de plusieurs pays pour l'hégémonie mondiale. L'impérialisme, c'est la guerre.

Aujourd'hui, c'est principalement la rivalité de l'impérialisme américain et du jeune et agressif social-impérialisme soviétique. Ceci donne toute son extension, toute sa force, à la dimension anti-impérialiste, donc anti-guerre, de la politique prolétarienne.

Dans ces conditions, les pays socialistes, en particulier la Chine, font leur devoir en alertant tous les peuples du monde sur les risques de guerre mondiale, et en s'efforçant d'unir tout ce qui peut être uni pour contrer partout les menées expansionnistes et militaristes des superpuissances. C'est une juste ligne pour au moins retarder l'échéance de la guerre mondiale.

Quant à nous, révolutionnaires d'un pays impérialiste secondaire, c'est en organisant le peuple dans une politique absolument autonome de celles des bourgeois, sur toutes les questions, y com-

pris celle de la guerre, que nous prendrons activement position pour la paix. En fin de compte, ou bien la révolution conjure la guerre, ou bien la guerre provoque la révolution. Dans tous les cas, c'est de la politique du prolétariat et du peuple, de la politique anti-impérialiste qu'il est question pour nous.

Les tempêtes ne nous font pas peur. La révolution trouve toujours sa chance dans les grandes collisions historiques. Elle naît des bouleversements mondiaux. Elle ne s'accumule pas, comme le croient certains, dans la paix des ménages, la revendication sectorielle, ou la protestation convenable.

**Contre les impérialistes qui préparent la guerre:  
Préparons la révolution !**

## **F) LES FORCES DE LA RÉVOLUTION DANS LE MONDE**

Les forces de la révolution sont à pied d'oeuvre dans le monde et en France. La faiblesse relative des forces ne doit pas cacher leur existence, encore moins leur nouveauté. Bien au contraire, elle nous fixe des tâches claires et immédiates.

Dans le monde, les luttes de libération nationale et de révolution démocratique et populaire se poursuivent. En Asie du sud-est, les peuples birman et thaïlandais marquent des points dans la guerre populaire. Le peuple de Timor résiste à l'agression des militaires fascistes indonésiens. Au moyen-Orient, malgré les manoeuvres du réactionnaire Sadate, et les difficultés de toutes sortes, le peuple palestinien, en particulier dans les territoires occupés, poursuit sa tâche stratégique: la destruction de l'État sioniste, et l'édification d'une Palestine laïque et démocratique. Dans toute l'Afrique Australe, les peuples commencent, les armes à la main, le démantèlement du système raciste et fasciste imposé par les colons. C'est une lutte décisive: c'est le dernier grand bastion de l'exécrable système colonial qui va s'écrouler. La face du continent africain va en être changée. En Europe de l'est, les ouvriers polonais qui brûlent les sièges du parti social-fasciste en chantant l'Internationale ouvrent la voie: c'est celle de la libération nationale contre les russes, celle aussi d'une révolution culturelle prolétarienne en Europe, y compris en Russie, contre la nouvelle bourgeoisie bureaucratique d'État. En Europe du sud, le peuple portugais, paysans du sud et ouvriers des commissions de travailleurs, a montré à quel niveau pouvait atteindre le mouvement politique de masse en particulier quand il est traversé par une tentative cohérente d'organisation maoïste.

**Vive la lutte des peuples contre l'agression, contre l'impérialisme et le social-impérialisme, pour la révolution prolétarienne !**

## **G) LES MOUVEMENTS DE MASSE POLITIQUES EN FRANCE**

En France, les luttes du peuple existent, et non seulement elles existent, mais elles changent, mais elles vont de l'avant. Ce ne sont plus seulement des révoltes et des grèves sauvages. Ce n'est plus la violence le temps d'un éclair. Ce sont de vastes mouvements prolongés, compacts, que nous appelons des mouvements démocratiques révolutionnaires. Ces mouvements ont, par rapport à la période qui va de 68 à 72, trois caractéristiques nouvelles:

1- Ils ont une ampleur nationale, ou au moins régionale.

2- Ils rassemblent autour d'eux un véritable camp du peuple.

3- Ils se dotent d'une direction interne, totalement indépendante des syndicats et des forces politiques parlementaires bourgeoises.

Au nombre de ces mouvements, il y a la lutte des foyers Sonacotra contre le système des foyers-prisons et pour l'égalité des droits. Il dure et s'élargit depuis quatre ans, avec à sa tête le comité de coordination. Quiconque aujourd'hui ne voit pas la portée sans précédent de ce mouvement ignore tout de la lutte des classes.

**Vive la lutte des foyers Sonacotra !**

Il y a aussi, spécialement en Bretagne, la lutte acharnée des paysans pauvres contre le remembrement, contre l'expropriation forcée.

Il y a, unissant le peuple des campagnes et la jeunesse des villes, la révolte contre l'électro-nucléaire capitaliste.

Il y a la guérilla ouvrière contre l'organisation capitaliste du travail, qui prend pour cible le chômage rampant, et qui veut en particulier la destruction du système de l'intérim, le droit inconditionnel au travail.

Il y a la lutte de libération nationale du peuple Corse.

Apprenons à voir ces combats pour ce qu'ils sont: des nouveautés frappantes de la lutte des classes. Des forces dirigées directement contre la société bourgeoise et impérialiste. Ce ne sont pas des revendications, des demandes de miettes. Ce ne sont pas des journées syndicales au profit des nouveaux bourgeois, ni des réformes parlementaires accordées par les anciens bourgeois. Il n'y a aucun accord de fond entre ces luttes et l'impérialisme français. Il y a l'antagonisme. Et parce qu'il y a l'antagonisme, il y a la politique, ce sont là des mouvements de la politique révolutionnaire du peuple.

Ces luttes, si l'on peut dire, s'abstiennent déjà. Elles font, dans les faits, une politique de rupture, une politique anti-syndicale et anti-parlementaire. Nous, maoïstes, nous sommes de cette politique, et d'aucune autre. Nous avons confiance en nous-mêmes, parce que nous avons confiance dans la politique du peuple, parce que cette politique existe dans les faits.

## **H) LES GRANDS FRONTS DE CLASSE AUJOURD'HUI**

Notre peuple n'est pas un peuple du renoncement, ni de la soumission parlementaire et syndicale. Mai 68, c'était d'abord la capacité à se réveiller du sommeil impérialiste, et à défier la société politique existante. A l'heure où les élections veulent embrigader le peuple derrière tel ou tel parti politique de la société impérialiste, nous disons: A qui parlez-vous, Marchais, Mitterrand, Giscard et Chirac ? Nous avons notre propre mémoire, et notre propre avenir. Vous vous avez vos larbins, ceux qui sont couchés. Ceux-là, comme tous les renégats, sont les serviteurs les plus zélés de la peur bourgeoise, du contre-assaut bourgeois. Car la bourgeoisie, avant même que toute cette nouveauté de la lutte des classes ait pris son extension dans tout le peuple, mène sa politique pour l'étouffer. Dans leur furie anti-marxiste, dans le rejet furieux du grand Mai 68 politique, dans leur haine de la Chine de la révolution culturelle et du maoïsme, le quarteron de ceux qu'on appelle les nouveaux philosophes ne sont que le porte-voix de ce sursaut impérialiste. Derrière eux, il y a la sordide besogne anti-populaire pratique.



Vive la lutte du peuple Saharaoui et sa direction politique et militaire le front Polisario.

Nous, UCFML, nous sommes de la grande manifestation de Barbès, en Novembre dernier, contre les mesures Stoléru. Nous sommes de la marche contre le centre d'internement d'Arenc.

Car nous voyons qu'aujourd'hui, c'est par le biais du chauvinisme et du racisme que toutes les fractions bourgeoises tentent de museler le prolétariat. Nous sommes à l'époque des expulsions, des mesures Stoléru, des contrôles policiers, des meurtres racistes. Et contre tout cela, notre propre offensive existe, pour la victoire, et non pour le témoignage.

Nous, UCFML, nous sommes de la descente dans la rue contre l'extradition de K. Croissant.

Car nous voyons qu'il y a la persécution des révolutionnaires étrangers, la convention européenne «anti-terroriste», arme des États d'Europe pour briser si possible tout noyau politique organisé de la révolte populaire. Et que contre cela, notre offensive existe.



Le 18 Février, dans le quartier de la Bastille à Paris, on manifeste pour chasser les fascistes et les racistes.

Nous sommes de la surveillance et de l'élimination par le peuple des bandes fascistes. Nous aimons partout les premières manifestations de rue aujourd'hui clandestines, pour la victoire du peuple Saharaoui contre les agresseurs marocains, mauritaniens et français. Nous disons:

**Vive le peuple Saharaoui, vive sa direction politique et militaire, le front Polisario !**

Dans tout cela, il faut être du côté du peuple. Il n'y a de révolution que populaire, la politique révolutionnaire est un processus de masse. Ce que nous appelons un front de classe, c'est justement quand une force est en première ligne contre l'État, mais que son combat doit absolument devenir celui de tout le peuple.

Aujourd'hui, la persécution de nos camarades immigrés est un front de classe central. Se révolter contre, faire une force victorieuse de tout le peuple contre le chauvinisme et le racisme, c'est décisif, c'est dire dans les faits de quel côté on se range.

Nous soutenons sans réserve l'effort de tous ceux qui, dans les permanences anti-expulsion, se regroupent pour donner à ce front de classe toute son extension.

**Unité français-immigrés vaincra !**

**Français-immigrés, égalité des droits politiques !**

De la même façon, nous sommes de toutes les luttes de classe à la campagne pour faire de la résistance des paysans une grande question de tous. Il faut que les villes apprennent à manifester pour les campagnes. La résistance paysanne atteint en son cœur la volonté des bourgeois de remodeler brutalement à leur profit la société impérialiste en crise.

L'unité pour le communisme des ouvriers et des paysans est une question à l'ordre du jour.

Il doit en être de même pour les femmes, et pour la jeunesse. Il doit en être de même pour cette vaste réserve de force populaire que représentent les employés, en train de faire le bilan de la funeste emprise des syndicalistes et des trotskystes sur tous leurs mouvements.

**Vive la lutte des employés contre l'oppression hiérarchique et pour des liens d'unité politique directe avec les ouvriers !**

## 1) LES MAOISTES : FAIRE LE PARTI DE LA POLITIQUE DU PEUPLE CONTRE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALISTE

Au regard de toutes ces tâches révolutionnaires du peuple, nous, maoïstes, faisons vivre l'idée et le début de réalité de leur concentration politique. La politique, c'est un rapport de forces. Il nous faut la force concentrée, la puissance de frappe politique de toutes les révoltes populaires. C'est pourquoi nous portons le projet du parti de la politique révolutionnaire du peuple. Parti de classe, parti de la classe ouvrière de France, dans l'unité de pensée, d'action et d'organisation de toutes ses nationalités. Parti noyau dirigeant du peuple entier, qui saura rassembler, remembrer, à partir de leurs aspirations propres, toutes les classes et forces sociales hostiles à la société impérialiste.

## J) CONTRE LES CANDIDATS «RÉVOLUTIONNAIRES»

Ce parti n'existe pas encore. Nous nous opposons radicalement à tous ceux qui l'autoproclament, au plus loin de la politique révolutionnaire du peuple et de la lutte des classes. Tous ceux-là en viennent misérablement aujourd'hui à présenter des candidats aux élections, comme déjà ils avaient honteusement rallié le syndicalisme. Ils chaussent sans vergogne les bottes parlementaires qui ont déjà conduit le PCF au bourbier nouveau bourgeois, à la collusion totale avec l'impérialisme français.

Ces gens n'ont pas compris qu'entre un système d'État, comme est le parlementarisme, et les partis politiques, il y a un lien essentiel. Si les partis parlementaires sont tolérés par l'État, font partie du système politique officiel, c'est que ces partis marchent avec l'État sur le fond.

Tous les partis bourgeois sont pour l'État. Ils veulent son renforcement, que ce soit l'État des monopoles privés, ou l'État du capitalisme bureaucratique, l'État de Giscard ou l'État de Marchais. Un vrai parti révolutionnaire est contre l'État. Il l'est aujourd'hui, car il veut organiser les masses pour détruire la machine d'État impérialiste.

Il l'est aussi, en un sens, demain, sous le socialisme. Ce que veut le parti du prolétariat, c'est réduire de plus en plus l'importance de l'État socialiste. C'est avancer dans le dépérissement de l'État. C'est marcher vers la société sans classes et sans État, la société communiste.

Ce n'est pas pour rien que les partis prolétaires s'appellent partis communistes. Le parti qui dirige l'État de dictature du prolétariat organise le peuple pour faire dépérir cet État et instaurer le communisme.

Se prétendre parti «communiste», même «marxiste-léniniste», et être aujourd'hui un parti du parlement, est contradictoire. Cela indique une collusion, quelque part, avec l'État. Cela indique qu'on accepte, quelque part, la société impérialiste.

L'abstention c'est aussi cela. C'est une manière de dire le fond de notre théorie politique, de dire notre stratégie complète.

**A bas l'État ! Vive le communisme !**

## K) RALLIEZ LE POLE MAOÏSTE !

Pour nous, nous savons que le processus du parti sera long et complexe. Nous savons qu'il est tributaire de l'histoire, de la mobilisation politique large et en acte de la classe ouvrière et du peuple.

Mais déjà existe un pôle politique de type nouveau, organiquement lié à tous les aspects de la politique révolutionnaire du peuple.

Ce pôle, c'est la présence organisée et diversifiée du marxisme-léninisme-maoïsme dans l'actualité de la lutte des classes. C'est l'organe d'une politique de classe, d'une politique marxiste.

Il y a l'organisation maoïste UCFML, qui existe depuis 1970, qui a cumulé une expérience, dont tout ce que nous disons n'est que le résultat provisoire. L'UCFML est une organisation de transition, qui porte la question du parti dans le mouvement réel de la classe et du peuple. Elle assure la centralisation de tout le pôle maoïste.

Il y a les noyaux communistes ouvriers, forme actuelle de l'avant-garde ouvrière. Ces noyaux sont à la fois internes à l'UCFML, et porteurs de l'avenir, porteurs de la question du parti du point de vue même de la classe. Les noyaux agissent dans les masses comme ce détachement d'avant-garde qui, en unité avec l'UCFML, mais de son propre point de vue ouvrier, dit où il en est, et comment doit s'élargir, la question du parti de classe, la question du parti de type nouveau.



Expositions, presse, débats au rassemblement maoïste pour l'abstention (25 fev. 78).

Il y a les comités populaires anti-capitalistes, les CPACs, organisations révolutionnaires du peuple qui portent la révolte, la lutte de classe, sur toutes les questions de la vie et de la société. Les CPAC drainent et organisent dans le maoïsme toutes les volontés antagonistes à la société impérialiste. Les CPACs détruisent dans les faits, par une alternative positive, le syndicalisme ancien et nouveau bourgeois.

Il y a les Comités Portugal Rouge Ouvrier et Paysan Vaincra (Comités PROPV), organisations de l'internationalisme prolétarien de notre temps.

Il y a le groupe Foudre et le groupe Eugène Pottier, organisations maoïstes sur le front de l'art et de la culture.

Tout cela, c'est le pôle maoïste, véritable chantier de la force organisée, forme transitoire, diverse et centralisée, de la politique marxiste aujourd'hui. Là vient se réfléchir et se concentrer ce qu'il en est aujourd'hui de la politique populaire de masse, de l'avant-garde, et de la question du parti. Dans le pôle, sans se renier ni perdre rien de sa force d'origine, la révolte se pratique comme une politique.

Il y a les tâches qui nous sont prescrites par la contradiction grandissante entre les peuples et l'impérialisme, entre notre peuple révolutionnaire et la société impérialiste. Ces tâches sont immédiates, enthousiasmantes et écrasantes.

Il y a la forme organisée de ces tâches, le parti de notre politique dans son projet et dans son mouvement. Pôle maoïste tenace, expérimenté, mais encore restreint, encore en arrière de ce que sa matière historique exige.

Ce processus débute. Il est difficile, et nous avons besoin de tous. N'attendez aucune autoproclamation. Nous grandissons à la mesure de ce que, dans tout le peuple, des gens nouveaux s'emparent de la politique nouvelle. Nous grandissons à la mesure de la réalité en acte de la politique révolutionnaire du peuple.

L'abstention aux élections est un repère, un indicateur de rupture. Sur le fond, il faut choisir, entre le parlementarisme, le syndicalisme, la société impérialiste d'un côté. De l'autre, les fronts de classe de la politique révolutionnaire du peuple, et la construction pas à pas du parti de cette politique.

**Ralliez la classe !**

**Ralliez le peuple !**

**Ralliez le marxisme !**

**Ralliez le pôle maoïste !**

**NOUS SOMMES A LA DISPOSITION DE TOUS POUR LE DÉBAT  
SUR LA POLITIQUE AUJOURD'HUI.**

- **CONTACTEZ NOS MILITANTS !**
- **ÉCRIVEZ NOUS : LE «MARXISTE LÉNINISTE»**  
B.P 278 - 75827 Paris Cédex 17

## **La politique maoïste a ses actions de masse et ses mots d'ordre propres, dans l'actualité de la lutte des classes :**

- **Abrogation des mesures Stoléro ; Révolte générale contre les crimes racistes, les expulsions, les brimades policières ; Français-Immigrés, égalité des droits politiques !**
- **Soutien à la juste lutte du peuple Saharaoui ; Troupes et «coopérants» français hors d'Afrique ; Indépendance nationale pour les colonies !**
- **A bas le nucléaire capitaliste ! Cassation du remembrement bourgeois ; Contrôle des terres par le peuple des campagnes ! A bas le système de l'intérim, embauche de tous les intérimaires !**
- **Blocage de la «convention anti-terroriste européenne» ; Un révolutionnaire est partout chez lui !**

## **Elle a ses organisations propres :**

- **l'UCFML, organisation nationale maoïste.**
- **les noyaux communistes, forme actuelle d'existence de l'avant-garde ouvrière, pour l'édification du Parti de type nouveau.**
- **les Comités Populaires Anti-Capitalistes (CPAC), organisations du peuple pour sa révolte, son programme, sa politique.**
- **Les Comités Portugal Rouge Ouvrier et Paysan Vaincra (PROPV), organisation de l'internationalisme de notre temps.**
- **le groupe Foudre, organisation de l'intervention maoïste dans l'art et la littérature.**

### **6 NOUVELLES BROCHURES AUX ÉDITIONS POTEKINE**

- **Qu'est-ce qu'une politique marxiste ?**  
par Paul Sandevince, préfacé par l'UCFML
- **Aujourd'hui, participer aux élections, c'est soutenir l'impérialisme**  
UCFML
- **Les noyaux communistes ouvriers : forme actuelle de l'avant-garde, piliers de l'édification du Parti de type nouveau**  
UCFML
- **Les Comités Populaires Anti-Capitalistes-CPAC**  
UCFML
- **L'Internationalisme prolétarien aujourd'hui**  
UCFML
- **Nucléaire, écologie, et politique révolutionnaire**  
UCFML



Forum-Débat sur le marxisme aujourd'hui au rassemblement  
maoïste pour l'abstention (25 fev. 78)